

tée dans le sens vertical, mais elle est sensée se passer sur un plan horizontal.

Les animaux qui se châtent ne peuvent être expliqués que par l'histoire de l'onagre, qui, selon les écrivains du moyen-âge, porte dans ses amours une jalousie si intolérante, qu'il mutile tous les mâles qui naissent dans le sauvage troupeau dont il est le chef. Cet animal, qui ne veut pas que les hymens du troupeau soient productifs autrement que par lui, fut assimilé par les auteurs mystiques au démon et aux hérésiarques, aspirant à être les seuls docteurs des âmes, et, comme l'onagre, de ne laisser fructifier que leurs propres œuvres (1).

Quelle est l'origine de la fable répandue au moyen-âge, sur l'onagre? Cet animal est-il une espèce réelle et pourrait-on encore le retrouver?

Ces questions, qui ont été jusqu'ici l'objet de recherches infructueuses, nous semblent tranchées par quelques lignes de la *Statistique du pachalik d'Alep* (2), par notre savant ami M. Henri Guys, ancien consul d'Alep. Voici ce qu'il dit dans un court chapitre sur la faune de la contrée : « Un quadrupède que les Arabes appellent *hemar-el-ouahch* (âne sauvage), et que je crois être une antilope, habite la partie du pachalik appelée Zor, près de l'Euphrate. Les gens du pays le tiennent pour le plus pudique des animaux ; les pères empêchent leurs petits d'être adultères en les démasculant. Les mâles qui échappent à ces mutilations sont ceux que les mères peuvent dérober. »

Sauf le motif de castration, l'animal dont parle M. Guys est identique à l'onagre, même pour la signification du nom.

(1) Pour plus de détails, voir dans la collection de la *Revue de l'Art chrétien*, le travail de Mme Félicie d'Ayzac, sur l'onagre.

(2) In-8. Marseille, 1853, p. 40.